

Vous priant instamment de répondre bientôt à notre respectueux appel, nous demeurons avec la plus profonde considération et la reconnaissance le plus vive,

Monsieur le Curé,

Vos humbles servantes,

LES DAMES DE L'ŒUVRE DES TABERNACLS.

P. S.—L'offrande de votre fabrique pourra être adressée soit à Mgr Têtu, Palais Cardinalice, soit à Madame Langevin, 12 rue des Carrières, soit à M^{lle} Têtu, 26 rue Couillard.

Les œuvres de Dieu en opposition avec les œuvres du Diable.

Comme nous avons commencé à parler des œuvres de Satan, pour prémunir les fidèles contre les dangers qui semblent les menacer plus que d'ordinaire, nous avons cru devoir mettre en regard les œuvres admirables de Dieu dans ses saints. C'est pourquoi, chaque semaine, autant que possible, nous offrirons à nos lecteurs quelque trait merveilleux extrait des vies des saints les plus en vue, dont les noms figurent au calendrier, et qui sont le plus communément choisis par les catholiques pour servir de patrons à leurs enfants.

A ce propos, qu'on nous permette une remarque très importante. Nos ancêtres avaient le soin d'imposer à leurs enfants les noms des grands saints les mieux connus, parce qu'ils avaient confiance que le patronage de ces admirables serviteurs de Dieu, dont le crédit n'a pu que grandir depuis leur entrée au ciel, protégerait merveilleusement ces chers petits êtres contre les dangers de toute sorte qui menacent tout homme venant en ce monde, et surtout contre les embûches du diable qui, au témoignage de l'apôtre saint Pierre, *tourne sans cesse autour de nous, comme un lion rugissant, cherchant qui dévorera*. Et certes ils avaient cent fois raison. Cependant, que voit-on aujourd'hui ? Une foule de parents chrétiens, font de ce choix d'un patron, un article de mode ! On cherche des noms qui sonnent bien à l'oreille des mondains, des noms ramassés dans les romans ; on ne rougira pas de choisir le nom d'un aventurier, voire même celui d'une divinité païenne, c'est-à-dire celui d'un démon ou d'un damné ; et c'est sous un nom semblable que l'on requiert le ministère de l'Eglise pour administrer le saint baptême, application du sang précieux de Jésus-Christ pour opérer l'adoption divine d'un nouveau-né ! Un pareil état de choses dénote une grande diminution de l'esprit de foi parmi nous.

Maintenant commençons à remplir notre promesse. Nous puiserons ordinairement dans les *Petits Bollandistes*.

Le 5 avril, l'Eglise célébrait l'entrée au ciel de SAINT VINCENT FERRIER.

Né à Valence, en Espagne, le 23 février 1357, il entra dans l'ordre de saint Dominique à l'âge de dix-sept ans, et déjà on le considéra comme *une lumière qui se levait sur l'horizon de l'Eglise*, tant sa science et sa piété avaient déjà mérité l'admiration générale.

Après avoir fait l'histoire des ruses employées ouvertement par Satan pour détourner le jeune religieux des voies de la sainteté, ou tout au moins